

SECCIÓN MONOGRÁFICA
«DIALECTOLOGÍA HISTÓRICA Y FUENTES ESCRITAS: REGISTROS
DIALECTALES/VERNÁCULOS DEL ÁRABE EN EL OCCIDENTE
ISLÁMICO PREMODERNO»

Contribution à l'étude du vocabulaire ancien du ḥassāniyya d'après
quelques textes du *dīwān* de Saddūm Wuld Nǧartu (1122-1227 / 1710-1812)

Contribution to the Study of the Ancient Vocabulary of ḥassāniyya Based on
Some Texts from the *dīwān* of Saddūm Wuld Nǧartu (1122-1227 / 1710-1812)

Ahmed Salem Ould Mohamed Baba

Universidad Complutense de Madrid

ORCID iD: <https://orcid.org/0000-0003-2429-9054>

Resumé

La présente étude a pour but de contribuer, par l'examen des textes du *dīwān* du plus ancien poète populaire mauritanien connu, Saddūm Wuld Nǧartu, à identifier le vocabulaire ancien et à en expliquer la signification. Nous interrogeons ce *dīwān* en tant qu'unique témoin conservé de l'époque de l'auteur (18^{ème} siècle) pour qu'il nous aide à identifier dans ses poèmes les mots anciens qui sont depuis longtemps tombés en désuétude et sont aujourd'hui considérés comme des archaïsmes, des termes étranges ou peu familiers à la plupart des locuteurs ou à tous. L'étude comprend, d'une part une description du contexte historique dans lequel vivait le poète et, d'autre part, une brève présentation du contenu du *dīwān*, avant d'aborder le sujet principal, à savoir le vocabulaire ancien du ḥassāniyya contenu dans l'ouvrage. Quant aux caractéristiques communes de ce vocabulaire, il convient de noter l'abondance de termes issus du champ lexical de la guerre (batailles, armes, chevaux, etc.).

Mots-clés : Vocabulaire ancien du ḥassāniyya ; Dialecte ḥassāniyya ; *Dīwān* de Saddūm Wuld Nǧartu ; Poésie épique ḥassāni (*thaydīn*) ; Saddūm Wuld Nǧartu.

Abstract

The aim of the present study is to contribute, through the examination of the *dīwān* of the oldest known Mauritanian folk poet, Saddūm Wuld Nǧartu, to identify ancient vocabulary and explain its meaning. We interrogate this *dīwān* as the only surviving witness to the author's time (18th century) to help us identify ancient words in his poems that have long since fallen into disuse and are now considered archaisms, terms that are strange or unfamiliar to most or all speakers. The study includes, on the one hand, a description of the historical context in which the poet lived and, on the other hand, a brief presentation of the contents of the *dīwān*, before turning to the main topic, namely the ancient Ḥassāniyya vocabulary contained in the book. As for the common features of this vocabulary, it is worth noting the abundance of terms from the lexical field of war (battles, weapons, horses, etc.).

Keywords: Ancient Ḥassāni vocabulary; Ḥassāniyya dialect; *Dīwān* of Saddūm Wuld Nǧartu; Ḥassāni epic poetry (*thaydīn*); Saddūm Wuld Nǧartu.

Citation / Cómo citar: Ould Mohamed Baba, Ahmed Salem, "Contribution à l'étude du vocabulaire ancien du ḥassāniyya d'après quelques textes du *dīwān* de Saddūm Wuld Nǧartu (1122-1227 / 1710-1812)", *Al-Qantara*, 44, 2 (2023), e20. doi: <https://doi.org/10.3989/alqantara.2023.020>.

Received: 27/01/2022; *Accepted*: 17/10/2023; *Published*: 15/01/2024

1. Introduction

L'objet de ce travail est l'étude du vocabulaire ancien du *ḥassāniyya* d'après quelques textes du *dīwān* de Saddūm Wuld Nḍartu. Le choix du sujet est suggéré par le fait que nous travaillions sur une étude linguistique de cette œuvre lorsque nous avons reçu la proposition de collaborer au présent ouvrage collectif. Nous avons pensé qu'il serait utile de contribuer à faire connaître cet aspect du dialecte *ḥassāniyya*, qui, à notre connaissance, n'a pas été étudié jusqu'à présent. Laisant de côté pour le moment l'étude linguistique¹ globale et conscient de la nécessité de la mener à bien, nous nous limiterons ici à l'étude du vocabulaire, notamment des mots qui sont devenus désuets ; c'est-à-dire les mots dont le sens s'est estompé avec le temps et que les locuteurs n'utilisent plus parce qu'ils n'en connaissent pas le sens exact ou parce qu'ils les considèrent comme démodés et typiques d'une époque antérieure.

Afin d'aborder les différents aspects de cette recherche, nous l'avons structuré comme suit. Nous allons commencer par une introduction suivie d'un bref aperçu de l'époque du poète ; nous traiterons ensuite de la figure du poète et de son œuvre et nous terminerons par une étude du vocabulaire ancien contenu dans le *dīwān*.

S'il est vrai qu'il n'existe aucune recherche linguistique sur le recueil de poèmes de Wuld Nḍartu, il n'en est pas moins vrai qu'une étape très importante a été franchie pour faire avancer la recherche sur cet ouvrage. Cette étape consiste en l'édition du texte du recueil de poèmes réalisée par un groupe de chercheurs² et qui est notre principale source pour ce travail.

Étant donné que le sujet à traiter concerne une œuvre de poésie dialectale, il convient de rappeler que la situation diglossique du monde arabe impose de faire référence aux deux types de littérature, ou plutôt aux deux variétés de production littéraire, à savoir les textes en arabe classique et

ceux produits dans la variété vernaculaire (dialecte) de chaque pays arabe. Cette dernière variété comprend la poésie populaire³ appelée *li-ḡna*⁴ dans les régions *ḥassānophones*. Le nom de cette poésie nous rappelle la relation étroite qu'elle entretient avec la musique *Ḥassān*, ou *azawān*⁵. Cette imbrication de la poésie et de la musique est très ancienne et l'on peut dire que notre poète et chanteur Wuld Nḍartu⁶ en est l'un des premiers précurseurs connus, car il ne se contentait pas de créer sa poésie mais, en tant qu'*īggīw*⁷ 'griot', il composait la musique et chantait en présence des émirs⁸. Son appartenance aux griots, un groupe statutaire dont le rôle est de préserver la tradition orale, a permis la conservation de sa poésie de génération en génération jusqu'à ce que son *dīwān* a pu être publié à la fin du siècle dernier⁹.

Voyons d'abord brièvement ce qu'est *li-ḡna*, le genre auquel appartient l'œuvre de Wuld Nḍartu. À cet égard, il convient de citer quelques opinions émises par des auteurs qui ont traité de cette question. Commençons par la définition du terme, qui se résume comme suit selon Taine-Cheikh : « Le lexème *ḡnā* désigne l'ensemble des vers composés dans le dialecte mauritanien, le *ḥassāniyya* »¹⁰.

Quant à l'origine de *li-ḡna*, voici les opinions de quelques auteurs mauritaniens et étrangers.

³ Dans le monde arabe, la poésie populaire reçoit différents noms selon les pays : *malḥūn*, *zaḡal* (Maghreb), *mawwāl* (Égypte), *nabaḡī* (Arabie Saoudite), etc.

⁴ Le mot *ḡna* vient de *ḡnā* 'chant'. V. définition plus bas.

⁵ « Les chanteurs mauritaniens ont hérité l'art de la chanson [*Azawān*] de génération en génération. Ils connaissent parfaitement la musique et ses lois. [...] Cette musique était au début du style arabe, mais avec Seddūm Wuld Nḍartu, des éléments de la musique africaine sont introduits et c'est aussi à ce moment-là que l'*Azawān* a été structuré de la façon que nous connaissons actuellement » (notre traduction du texte arabe), v. Wuld Hāmidun, *Ḥayāt mūrītāniyā*, pp. 89-90. Selon Guignard, "Les griots maures et leur musique", p. 1 : « Cette musique s'est construite au travers de multiples interactions avec le Maghreb comme avec la zone soudanaise pour aboutir à un système savant et original ».

⁶ Wuld Nḍartu (1122 -1227 / 1710-1812) est le premier griot connu au sujet duquel des informations ont été conservées ; il est également l'auteur du premier recueil de poèmes *ḥassān* conservé, v. Ould Mohamed Baba, "Le lexique de l'*Azawān* : une approche ethno-linguistique", p. 437.

⁷ *īggīw* (pl. *īggīwīn* ; féminin : *tīggīwīl*) (mot zénaga) « chanteur traditionnel qui appartient généralement à une famille de chanteurs », v. Ould Mohamed Baba, "Le lexique de l'*Azawān* : une approche ethno-linguistique", p. 433.

⁸ Dans ce cas, nous pouvons parler d'un auteur-compositeur-interprète.

⁹ V. *supra*.

¹⁰ V. Taine-Cheikh, "Le dess(e)in de la rime . La poésie strophique de Mauritanie a-t-elle un lien avec le *muwaššah*?", p. 480.

¹ Nous travaillons actuellement sur cette étude linguistique, ayant commencé par la translittération de l'ensemble du texte du recueil de poèmes. Cela nous a permis, dans cette première étape, d'identifier les mots qui peuvent être classés comme anciens ou en désuétude, qui sont contenus dans ce travail.

² Le groupe de chercheurs est composé des membres suivants : Sīd Aḥmad Wuld Aḥmad Sālīm, Sīd Aḥmad b. Ḥaddamīn, al-Sālīk b. Muḥammad al-Muṣṭafā et Bādou b. Hammad Vāl. Ils ont édité le recueil de poèmes en 1996 sous le titre : *Saddūm Wuld Nḍartu 1122 h. – 1710 d.C. / 1227 h. – 1812 d.C. Dīwān al-ṣī'r al-ša'bī*. Nouakchott : al-Maḥad al-mūrītānī li-l-baḥṭ al-'ilmī. L'ouvrage sera dorénavant cité sous le nom *Dīwān al-ṣī'r al-ša'bī*.

Pour Miské, A. B.¹¹, cette poésie a beaucoup de similitudes avec la poésie arabe classique, surtout dans l'aspect métrique. Norris, H. T. énonce l'opinion de Wuld Ḥāmidun selon laquelle l'origine la plus lointaine de cette poésie pourrait être *al-muwaššah* et *al-zağal*¹² d'al-Andalus¹³. Pour sa part, Ould Bāh, M. El M. affirme :

Nous savons d'autre part que les Ḥassān, descendants de Ma'qil, étaient mêlés, avant de pénétrer en Mauritanie, aux Banū Hilāl. Nous pouvons supposer, de ce fait, qu'ils ont apporté leur *zağal* que Muḥammad al-Yadālī¹⁴ appelle *al-malḥūn* et que nous appellons aujourd'hui *li-ğna*¹⁵.

Si la plupart des auteurs traditionnels mauritaniens s'accordent à dire qu'il existe une parenté entre *li-ğna* et le *muwaššah*, Taine-Cheikh ne trouve aucune raison scientifique à cette affirmation, mais constate au contraire que le genre *li-ğna* présente de nombreux traits communs avec le *malḥūn*¹⁶, notamment le type bédouin¹⁷.

Toutes les recherches au sujet de *li-ğna* considèrent que Wuld Nārtu est l'un des premiers poètes connus et qu'il est le poète qui reflète le stade de maturité de cette poésie, ce qui signifie qu'il existait un stade antérieur dont aucun texte n'a été préservé par la mémoire collective.

La plupart des poèmes anciens de *li-ğna*, dont ceux de Wuld Nārtu, appartiennent à ce qu'on appelle *thaydīn*¹⁸, ou poésie épique que Yūsuf, N.¹⁹ définit comme suit :

La *thaydīna* est un texte de *li-ğna* destiné à la glorification d'un certain groupe (en principe ce

groupe est les Banū Ḥassān) dans le but de mettre en lumière leur héroïsme et de faire connaître leurs vertus en temps de paix et leur domination sur les champs de bataille, en examinant en détail toutes les circonstances de tout cela. La *thaydīna* dans ce sens représente un poème épique qui cherche à raconter les exploits importants d'un personnage objet d'un panégyrique, ou ceux d'un clan, ou l'histoire d'un événement ou d'un incident spécifique, comme une guerre dans laquelle ce clan a été victorieux, ou un héroïsme manifeste qui a été accompli ou un honneur à commémorer. (Notre traduction du texte arabe)

Wuld Nārtu étant l'un des premiers poètes ḥassānophones connus et le genre *thaydīn* étant l'un des plus anciennement employés et compte tenu du fait qu'il était poète des cours des émirs de son temps, il est évident que son œuvre contient surtout des poèmes du genre poétique *thaydīn*. Ceci est confirmé par le texte suivant de Voisset, G.²⁰ :

L'éloge profane, lui, représente l'expression achevée de la culture des Arabes (*sic*) avec le *theydin* genre maure le plus proche de l'épique, mais plus exactement poésie à thématique chevaleresque et de forme panégyrique, [...]. Trois grands noms, Ali O. Manou, Ghard O. Balgham et surtout Seddoum O. Njartou dominent le XVIII^{ème} siècle.

2. Le contexte historique dans lequel vivait le poète

L'œuvre de Wuld Nārtu s'inscrit dans le contexte historique qu'a vécu le territoire de Bilād Šinqīt²¹ à l'époque du poète, c'est-à-dire au 18^{ème} siècle²². À cette époque, les tribus arabes Banū Ḥassān avaient dominé la quasi totalité du territoire de la Mauritanie actuelle après leurs victoires dans les différents conflits guerriers qui les avaient opposés aux habitants autochtones, les tribus Šanḥāga. Fiers de leurs victoires successives et de leur supériorité militaire et afin de pouvoir gouverner le pays après le vide de pouvoir dans lequel la région vivait depuis la chute des Almoravides, des émirats et des chefferies avaient commencé à se former dans les différentes régions à partir

¹¹ V. Miské, *Al Wasit, tableau de la Mauritanie au début du XX^e siècle*, p. 54.

¹² Pour la définition des termes *muwaššah* et *zağal*, voir Corriente, F. *Poesía dialectal árabe y romance en Alandalús*, p. 23.

¹³ Selon Norris, *Shinqīti folk literature and song*, p. 49 : « The scholar Mukhtār wuld Ḥāmidun maintains that "the form of Ḥassāniyya poetry is derived from *zajal* and *muwashshahāt* ».

¹⁴ V. Wuld Bābbāh, *al-šayḥ Muḥammad al-Yadālī*.

¹⁵ V. Ould Bāh, M. El M. "Introduction à la poésie mauritanienne", p. 13.

¹⁶ V. Šaqrūn, A. *Nazarāt fī šī'r al-malḥūn*.

¹⁷ V. Taine-Cheikh, C. "Le dess(e)in de la rime. La poésie strophique de Mauritanie a-t-elle un lien avec le *muwaššah*?", pp. 479-493.

¹⁸ *thaydīn* (nom collectif) ; *thaydīna* (nom féminin singulier) : « *thaydīn* est certainement le genre le plus ancien de *li-ğna*, car il est très voisin de la *Sīra* (épopée) ... C'est en effet un long poème épique destiné à être déclamé et psalmodié devant le personnage qu'il glorifie », selon Ould Bah, M. El M. "Introduction à la poésie mauritanienne", p. 14.

¹⁹ V. Yūsuf, N. *Ma'ālim al-adab al-ḥassāni tağalliyāt al-šī'r wa-l-mūsīqā 'inda al-bizān*. p. 92.

²⁰ Voisset, G. "Enquête sur la littérature mauritanienne : formes et perspectives", p. 194.

²¹ Le nom Bilād Šinqīt, sous lequel la Mauritanie était connue dans le monde arabe (moyen-oriental), vient du nom de la ville de Šinqīt située au centre du pays et qui fut pendant plusieurs siècles le lieu d'où partaient les pèlerins pour la Mecque.

²² V. Wuld al-Sālim, *Tārīḥ bilād šinqīt (mūrītāniyā) min al-'uṣūr al-qadīma ilā ḥarb šarrbubbah al-kubrā bayna awlād al-nāšir wa-dawlat ibiddūkal al-lamtūniyya*, pp. 12-14.

du 17^{ème} siècle²³. Il s'agit des émirats suivants : (a) Émirat du Brākna²⁴, fondé au début du 17^{ème} siècle dans le sud-ouest de la Mauritanie ; (b) Émirat du Trārza²⁵ (sud-ouest de la Mauritanie), fondé au début du 18^{ème} siècle ; (c) Émirat de l'Ādrār²⁶, fondé au début du 18^{ème} siècle (nord de Mauritanie) ; (d) Émirat d'Īdaw'īs²⁷ dans la région de Tagānit (centre de la Mauritanie) qui s'est consolidé à partir de la seconde moitié du 18^{ème} siècle²⁸.

Quant aux chefferies, il y avait celle de Mašzūf²⁹ et celle d'Ulād Mbārik³⁰, cette dernière fut fondée en 1712 dans la région d'al-Ḥawḍ (sud-est de la Mauritanie) et une partie du Soudan (Mali actuel)³¹. Les chefferies d'Ulād Mbārik³², dont la plus importante était celle de Muḥammad Znāgi Wuld al-Dīb³³, ne constituaient pas un émirat unifié à cause des affrontements constants entre leurs différents clans.

Dans ce système politique des émirats et chefferies, chaque émir avait son entourage composé

des personnes les plus proches de lui (conseillers, hauts commandants militaires, poètes et griots [ḡḡāwin]³⁴, etc.). De la même manière que les militaires étaient chargés des affaires de guerre, les ḡḡāwin étaient chargés de faire connaître et de vanter toutes les actions de l'émir en temps de paix et de guerre. En effet, ils participaient à l'ensemble des actions visant à exalter, glorifier et magnifier la figure de l'émir et à légitimer ses actions politiques et guerrières, ce qui en faisait de véritables chroniqueurs du moment et des compagnons inséparables de l'émir. Cela montre le rôle important joué par les griots dans les cours émiraux à cette époque. L'exemple le plus évident est Wuld Nḏartu qui passa une partie de sa vie comme poète et griot des émirs de la Chefferie de d'Ulād Mbārik et composa ses premiers poèmes en leur honneur. Le temps qu'il passa chez Ulād Mbārik fut marqué par des affrontements constants entre les clans de cette chefferie et entre ceux-ci et les autres émirats, entraînant des périodes d'instabilité politique et sociale. Dans ce climat de guerre, les batailles étaient à l'ordre du jour et le poète en a décrit plusieurs dans lesquelles ses mécènes ont été victorieux.

Après la période vécue par notre poète avec les émirs d'Ulād Mbārik, il quitta cet émirat pour se rendre dans l'émirat d'Īdaw'īs³⁵. Le poète a fait partie de l'entourage de ces émirs, qui furent ses mécènes, et a pu produire sa poésie pour louer et vanter leurs qualités humaines et guerrières. Ses textes révèlent son admiration pour le courage des personnes dont il faisait l'éloge, les décrivant parfois au milieu d'une bataille, ou au cours d'un événement social, ou encore, à d'autres moments, dans leur vie quotidienne.

3. Le poète Seddūm Wuld Nḏartu et son *dīwān*

Son nom complet est Saddūm Wuld 'Abd Allāh Wuld A'mar Wuld al-Ṭālib Ḥassūn (1122-1227 / 1710-1812³⁶). Nḏartu est en fait le prénom de

²³ Au sujet de la fondation de ces émirats, v. Wuld al-Sa'd, M. M. "al-imārāt wa-l-maḡāl al-amīr al-bizānī ḥilāla al-qarnayn al-tāmin 'aṣar wa-al-tāsi' 'aṣar (imārāt al-trārza namūdaḡan), *ḥawliyat kulliyat al-Ādāb wal-l'ulūm al-insāniyya ḡāmi'at Nwākšūt* n° 2 (1990), pp. 36-64.

²⁴ V. Ould Cheikh, *Eléments d'histoire de la Mauritanie*, pp. 92-99.

²⁵ L'Émirat du Trārza occupe la partie sud-ouest du territoire de la Mauritanie qui correspond approximativement à celui de la Wilāya de Trārza actuelle.

²⁶ Au sujet de la fondation de cet émirat, voir Ould Cheikh, *Eléments d'histoire de la Mauritanie*, pp. 100-107.

²⁷ V. Ban Muḥammad Maḥmūd, Izīdbīh (éd.) *Imārātā idaw'īs wa-mašzūf. Dirāsa fī al-tārīḡ al-siyāsī al-mūrītānī*. p. 62 : ولكن القرن الثاني عشر للهجرة، الثامن عشر الميلادي شهد هبوب ریح دولة : إدو عيش، وظهرت حركة معادية لبني حسان [...] وكانت هذه الحركة التي تزعمها رجالات من إدو عيش مثل محمد بن (خونا) وبكار بن عمر وابنه محمد شين، هي التي يعود إليها الفضل في قيام دولة إدو عيش. D'autre part, selon Ould Cheikh, *Eléments d'histoire de la Mauritanie*, pp. 108-114 : « l'émirat d'Īdaw'īs dans la région de Tagānit était le seul composé de tribus berbères ».

²⁸ Notre poète a séjourné dans cet émirat, comme nous le verrons.

²⁹ Bonte, "L'« ordre » de la tradition. Évolution des hiérarchies statutaires dans la société maure contemporaine", p. 125.

³⁰ V. Wuld Ḥāmidun, *Mawsū'at ḡayāt mūrītāniyā (I) al-tārīḡ al-siyāsī*, pp. 127-140, qui consacre un sous-chapitre aux chefferies d'Ulād Mbārik qui étaient divisées en deux branches : Ahl Muḥammad al-Znāḡī et Ahl Hannūn b. Bahdal qui ont chacune eu au fil du temps de nombreux chefs.

³¹ V. Wuld al-Sālim, *Tārīḡ bilād šinqī (mūrītāniyā) min al-'uṣūr al-qadīma ilā ḡarb šarrubbah al-kubrā bayna awlād al-nāṣir wa-dawlat ibidūkal al-lamūtāniyā*, p. 312.

³² Les émirs d'Ulād Mbārik ont été les premiers mécènes de Wuld Nḏartu, comme nous le verrons plus loin.

³³ V. Wuld Ḥāmidun, *Mawsū'at ḡayāt mūrītāniyā (I) al-tārīḡ al-siyāsī*, p. 209.

³⁴ À l'époque des émirats, ces ḡḡāwin connaissaient par cœur les exploits martiaux des différents émirs et les transmettaient aux plus jeunes qui les transmettaient à leur tour aux générations suivantes jusqu'à nos jours. Bien qu'une grande partie ait été perdue parce que le mode de transmission jusqu'à la fin du siècle dernier était oral, une autre partie a commencé à être écrite au cours des dernières décennies pour assurer sa préservation. Les ḡḡāwin sont encore aujourd'hui un groupe statutaire qui s'occupe de l'animation des mariages, baptêmes, cérémonies diverses, etc. V. Ould Mohamed Baba, "Le lexique de l'Azawān. Une approche ethnolinguistique", p. 432.

³⁵ V. *supra*.

³⁶ V. *Dīwān al-šī'r al-ša'bī*, pp. 26-28. Ces dates sont celles données par les éditeurs, bien que Norris, *Shinqīti folk*

la femme qui fut sa nourrice et qui l'avait élevé³⁷. Notre poète a vécu une longue vie de près d'un siècle. Cela signifie qu'il a vécu tout le 18^e siècle qui correspond à la période de prospérité de la chefferie d'Ulād Mbārik³⁸ et le début de la prospérité de l'Émirat d'Īdaw 'īš dont les émirs ont accueilli le talentueux poète Wuld Nārtu.

Les sources historiques fournissent peu d'informations sur la vie du poète, mais la tradition orale et l'imagination collective fournissent des anecdotes et des récits, notamment sur son adolescence et sa jeunesse³⁹. Les chercheurs qui ont édité le recueil de poèmes de Wuld Nārtu, sur la base des témoignages de la tradition orale, des données obtenues de diverses sources et le contenu du recueil, ont pu établir la biographie du poète. En outre, les recherches sur la période historique leur ont permis d'établir la liste des émirs⁴⁰ qui l'ont accueilli et les événements les plus importants, notamment ceux liés aux combats et aux batailles qui ont marqué cette époque et que le poète a immortalisés dans sa poésie.

L'activité littéraire du poète s'est développée en deux étapes, la première au sein des chefferies d'Ulād Mbārik et la seconde auprès des émirs d'Īdaw 'īš⁴¹ dans la région de Tagānit. En effet, après un temps passé chez les émirs d'Ulād Mbārik, l'Émir d'Īdaw 'īš Bakkār b. A 'mar b. Muḥammad b. Hūna (m. 1175 h. / 1761) le persuada de venir dans son émirat et n'hésita pas à accepter les conditions imposées par le poète, qui comprenaient le versement d'une précieuse récompense⁴².

literature and song, p. 37, affirme que : « Saddūm lived until about 1800 ».

³⁷ Suivant une ancienne coutume, le prénom de la nourrice devenait le surnom de certains personnages, comme c'est le cas ici.

³⁸ V. Ould Cheikh, *Éléments d'histoire de la Mauritanie*, p. 61.

³⁹ La tradition orale rapporte une version selon laquelle Wuld Nārtu était dans sa jeunesse un garçon d'écurie qui s'occupait des chevaux d'un émir d'Ulād Mbārik. Selon Guignard, *Musique, honneur et plaisir au Sahara. Étude psycho-sociologique et musicologique de la société maure*, p. 42 : « Seddūm Wāll Nārtu, qui vivait au XVIII^e siècle [...]. S'étant endormi sous un arbre, il rêve que le prophète Mahomet s'approche de lui et crache dans sa bouche. Quand il s'éveille sa gorge est gonflée et seul le chant peut y remédier. Depuis lors il a en lui comme une source intarissable de musique et de poésie qui coule sans même qu'il fasse un effort ».

⁴⁰ V. *Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, pp. 13-17 et 22-24.

⁴¹ V. *supra*.

⁴² Selon la tradition orale largement acceptée, la récompense était si importante qu'elle a été mentionnée dans un dicton populaire de la région de Tagānit dont le texte est : *hāda ellā karyit saddūm* « ceci vaut la récompense de Seddūm », ce qui signifie précisément « quelque chose de valeur incalculable, ou quelque chose de très cher ».

Wuld Nārtu fut une figure marquante de l'histoire de la poésie populaire hassane car en plus d'être le premier poète dont l'œuvre a été préservée, on lui attribue un certain nombre d'innovations dans la métrique et un rôle important dans la fusion de la poésie et de la musique en tant que griot⁴³. En fait, c'est lui qui a inventé une nouvelle forme de poème appelée *rasm*⁴⁴. Voici ci-après la définition donnée par Yūsuf, N.⁴⁵ :

al-Rasm, du point de vue métrique, n'est pas un mètre unique mais une série de compositions métriques dont les hémistiches ont un nombre variable de syllabes, mais quel que soit son type, *al-Rasm* se présente sous la forme de plusieurs quatrains dont les trois premiers hémistiches ont la même rime et le quatrième une rime différente ; ces quatrains successifs forment *al-Rasm*. Le thème du *al-Rasm* est restreint puisqu'il s'agit uniquement et exclusivement de louange et de glorification. (Notre traduction du texte arabe).

En lisant le recueil de poèmes de Wuld Nārtu, on découvre un homme sensible, créatif et réfléchi, avec une grande connaissance des règles du genre littéraire populaire, *li-ġna*, et un style propre fruit d'une connaissance approfondie de la tradition culturelle de la société dans laquelle il vivait. Dans ses textes, nous pouvons constater qu'il était également un bon observateur du caractère humain, notamment de ses mécènes et protecteurs. Dans ses poèmes, il décrit le caractère sociable des émirs en temps de paix et leur courage et détermination dans les batailles. Le plus souvent, il les décrit en train de commander des batailles, tout en soulignant leurs mouvements et actions durant le combat, tout en attirant l'attention sur les armes utilisées. Il insiste parfois sur l'important rôle des chevaux et décrit même les uniformes des combattants à certaines occasions.

En ce qui concerne son recueil de poèmes

⁴³ Selon Guignard, *Musique, honneur et plaisir au Sahara. Étude psycho-sociologique et musicologique de la société maure*, p. 179, citant Norris, *Shinqīti folk literature and song*, p. 36 : « Mais, c'est au XVIII^e siècle que “Saddūm Well N Nārtu allia la forme poétique *qasida* (*sic*)... qui auparavant était accompagnée d'une musique entièrement arabe ou berbère... à un nouveau style musical divisé en deux voies, l'une blanche et l'autre noire, la première de caractère arabe et la seconde inspirée et influencée par la musique des noirs ».

⁴⁴ Comme exemple de *rasm*, v. le poème qui figure aux pages 80-87 du recueil. C'est un *rasm* en l'honneur de l'oncle de Bakkār Wuld A 'mar (mort au milieu du dix-huitième siècle, 1761), chef des Īdaw 'īš, selon Norris, *Shinqīti folk literature and song*, p. 36

⁴⁵ V. Yūsuf, *Ma 'ālim al-adab al-hassānī taḡalliyāt al-ši 'r wa-l-mūsīqā 'inda al-bizān*, pp. 172-173.

publié par l'équipe d'étude de la Tradition Orale de l'Institut Mauritanien de Recherche Scientifique (IMRS)⁴⁶, il comprend une introduction contenant la biographie de l'auteur, suivie d'une édition de l'ensemble des poèmes attribués par la tradition au poète et se termine par un index et une brève bibliographie. Il comprend 58 poèmes dont la plupart sont du genre appelé *thaydīn* 'poème épique-laudatif ḥassān'⁴⁷; mais il contient également des poèmes du genre *fahr* 'autoélogie', de *hiḡā* 'satire', *madḥ al-nabī* 'éloges du prophète', *ritā* 'élogie', etc.

4. Le vocabulaire ancien du ḥassāniyya contenu dans le *dīwān* de Wuld Nḍartu

Le lexique d'une langue ou d'un dialecte est en constante évolution, de sorte que les mots naissent, subissent diverses modifications à différents niveaux : phonétique, morphologique et surtout sémantique. Certains mots s'éteignent parce que les locuteurs cessent de les utiliser, et de nouveaux mots naissent pour remplacer ceux qui sont devenus obsolètes ou pour désigner de nouvelles réalités. Parmi les causes de l'extinction des mots, on peut citer la disparition du contexte dans lequel ils étaient utilisés, les changements sociaux, la tombée en désuétude d'un objet, d'un instrument ou même d'une habitude, etc.

Le vocabulaire ancien ou archaïsmes⁴⁸ dont il est question ici sont ceux qui renvoient à des réalités du passé, c'est-à-dire à des éléments qui ont existé à un certain stade historique et qu'un poète contemporain a reflété dans ses vers. En effet, le poète Wuld Nḍartu a traité des faits liés au contexte de l'émirat dans lequel il vivait, les qualités humaines de ses mécènes (bravoure, audace, connaissance des arts martiaux, etc.) et a décrit en détail les batailles auxquelles les émirs participaient (soldats, chevaux, armes, vêtements). Il s'agit donc d'archaïsmes apparus dans une sphère littéraire ancienne caractérisée par la transmission orale qui ne peuvent pas à cet égard être assimilés à des archaïsmes au sens général mais à ceux qui ont survécu dans des textes littéraires connus seulement des ḥassānophones intéressés par la poésie populaire, notamment celle de Wuld Nḍartu. Ceci explique, à notre avis, la faible diffusion et l'usage nul voire l'ignorance quasi généralisée du vocabulaire objet de cette étude. Outre la spécificité des termes utilisés par

le poète (vocabulaire guerrier et panégyrique), il existe d'autres facteurs non moins importants tels que l'évolution historique, les changements politiques et sociaux et les changements dans le mode de vie des ḥassānophones. Tout cela a entraîné la disparition de nombreux mots devenus obsolètes, mais conservés dans les poèmes de Wuld Nḍartu, qui sont passés de la forme orale à la forme écrite à la fin du siècle dernier.

Il semble raisonnable, dans ces conditions, que les nouvelles générations de locuteurs du ḥassāniyya ne connaissent pas le vocabulaire étudié ici en raison de son ancienneté, de sa spécificité et de son utilisation dans des textes littéraires qui, bien que formulés dans le dialecte qu'ils parlent, appartiennent à une phase plus ancienne de ce dialecte. Le fait que ces mots soient inconnus des locuteurs d'aujourd'hui ne signifie pas qu'ils doivent être oubliés, mais au contraire, il est important de souligner la nécessité d'étudier ces archaïsmes linguistiques⁴⁹ pour comprendre les textes dont le sens est de plus en plus incompréhensible pour les nouvelles générations, en raison de la méconnaissance de la signification de ces mots anciens. La compréhension des textes anciens qui ont été transmis oralement et de ceux qui ont été fixés par écrit dépend de l'étude sémantique et lexicologique de ces archaïsmes, d'où l'intérêt de ce genre de recherche.

Bien que d'un point de vue lexical cet échantillon reflète une évolution importante qui a entraîné le vieillissement et l'abandon de nombreux mots (ceux étudiés ici), d'un point de vue phonologique et morphosyntaxique, le lexique analysé montre que les principales caractéristiques du dialecte ont été préservées. Ces caractéristiques sont : (a) l'utilisation du préfixe *n-* pour la première personne du singulier (masc. et fem.) et du préfixe *-n* et du suffixe *-u* pour la première personne du pluriel (masc. et fem.) de l'inaccompli des verbes, comme caractéristique commune à tous les dialectes du Maghreb. (b) conservation des phonèmes interdentaires qui correspondent essentiellement à ceux de l'arabe classique, notamment *t* et *d*, mais aussi *z*⁵⁰; (c) changement de *q* en *g*, comme dans tous les

⁴⁹ Les archaïsmes linguistiques sont des mots généralement préservés par la tradition orale, grâce à des œuvres de la littérature populaire comme la poésie populaire, mais aussi grâce aux contes, aux proverbes, etc. En effet, la poésie populaire ḥassane et les proverbes ont préservé de nombreux archaïsmes qui auraient disparu tout comme cela s'est produit pour de nombreux mots.

⁵⁰ Le phonème *z* représente en ḥassāniyya les deux phonèmes de l'arabe classique : *ḍ* et *z*.

⁴⁶ V. *supra*.

⁴⁷ V. *supra*.

⁴⁸ En arabe : كلمات مهجورة.

dialectes bédouins ; (d) utilisation du phonème *v* au lieu de *f* (ce qui se reflète dans la lecture courante des poèmes par les griots actuels) ; (e) maintien du morphème du duel dans un état similaire à celui de l'arabe classique ; (f) utilisation de l' *idāfa* de type synthétique, c'est-à-dire similaire à celle de l'arabe classique⁵¹.

Voici ci-après l'échantillon de vocabulaire ancien sélectionné dans le recueil de poèmes de Wuld Nārtu. Nous l'avons organisé suivant l'ordre de l'alphabet arabe. Chaque mot est écrit en caractères arabes tel qu'il apparaît dans le *dīwān*, puis sa translittération, sa traduction et le numéro de la page où il trouve sont indiqués ainsi que quelques explications si nécessaire.

- أبداه *abdāh*⁵² 'toujours, éternellement'⁵³. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 38).
 فأتانه *v-atān-ha*⁵⁴ 'au moment opportun'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 68).
 أحيات *aḡayāt*⁵⁵ 'vent frais'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 81).
 ازرود *azrūd*⁵⁶ (pl. de *zard*) 'bouclier'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 37).
 اسكران *isikrān*⁵⁷ (pl. de : *askir*) 'campement de l'emir, notamment dans l'ancien émirat d'Ulād Mbārik ; campement d'éleveurs de bovins'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 73).
 اشنيار *ašanyār* 'coup de feu'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 89).
 أغان *aḡān*⁵⁸ 'bride ; rêne'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 102).

⁵¹ Exemples : *ahl intamās* 'les griots' ; *mīr l-arbā* 'prince du campement' ; *ahl akabār* '(les gens de) la caravane', etc.

⁵² Actuellement les locuteurs utilisent *abadīh*, surtout en poésie dialectale, *li-ḡne*, v. Ould Mohamed Baba, *Diccionario Hassaniyya-Español*, p. 35.

⁵³ V. Taine-Cheikh, *Dictionnaire hassaniyya-français*, p. 4.

⁵⁴ Il existe un mot très similaire qui pourrait en être une variante, à savoir *itān* que l'on retrouve chez les pêcheurs Īmrāḡan et qui a la même signification, mais qui s'applique spécifiquement aux périodes de pêche. V. Ould Mohamed Baba, "Lexique maritime en Hassaniyya : l'apport des Īmrāḡan", p. 329 : « *itān* (pl. *itānāt*) 'periode favorable à la pêche' ».

⁵⁵ V. Taine-Cheikh, *Dictionnaire hassaniyya-français*, p. 355 : « 'vent froid et fort, venu du nord', mot rare, employé par SEDDUM dans son '*ar-Rasm*' ».

⁵⁶ Ce mot ne figure ni dans le dictionnaire de Taine-Cheikh ni dans celui de de Ould Mohamed Baba.

⁵⁷ Ce mot est d'origine zénaga, v. Taine-Cheikh, *Dictionnaire hassaniyya-français*, p. 1009 ; Ould Mohamed Baba, *Diccionario Hassaniyya-Español*, p. 41.

⁵⁸ Ce mot apparaît dans le texte du poème écrit avec *ḡ*, mais dans la note il est écrit avec *q*. Il est très probable que l'auteur de la note soit un locuteur qui utilise le phénomène appelé *tqalqīl*, qui consiste à changer *ḡ* en *q* (un phénomène qui se produit chez certains locuteurs du hassaniyya). V. Ould Mohamed Baba, *Refranero y fraseología hassānī. Recopilación, explicación, estudio gramatical y glosario*, p. 29.

- أطاي *agaṭāy* 'chargement (de tissus)'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 51).
 أگلوان *igilvān*⁵⁹ (pl. de : *āḡlīv*) 'troupeau, spécialement de chameaux'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 60).
 أمجار *amaḡār* 'prince'⁶⁰. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 51).
 أمزور *āmzūr* 'homme brave'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 68).
 أعلغال *aḡalḡāl* 'la marche accélérée'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 57).
 أغانن *aḡannān*⁶¹ 'chants de guerre ; chants qui encouragent les soldats'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 50).
 أمير الارباع *mīr l-arbā*⁶² 'prince du campement'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 80).
 إمليان *imilyān* 'les chameaux'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 87).
 أنگانینگ *āngānīng* (pl.) 'des grands chameaux d'une classe autrefois connue sous ce nom'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 106).
 اكبار *akabār* (dans l'expression : *ahl akabār*) 'caravane'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 42).
 أكيات *akayāt* 'allonge d'un vêtement'⁶³. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 81).
 أمشيد *āmšīd* 'les balles'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 68).
 امعيط *am 'īt* 'peur, crainte'. Dans l'expression : *ḡass b-am 'īt* 'il avait peur'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 83).
 انظ *anzu* 'chameau robuste'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 81).
 منبدر *minbdir* 'décontracté, détendu'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 50).
 أوعاليه *aḡwālī-h* 'ses hommes braves'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 72).
 اثيروك *tbarwag* 'il a perdu sa force'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 99).
 بئيريم *bu-tibīrīma* 'fusil fabriqué localement ou importé'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 63).
 البرائح *al-barrāḡh*⁶⁴ 'le poète-griot'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 77).

⁵⁹ Ce mot est d'origine zénaga, v. Ould Mohamed Baba, *Diccionario Hassaniyya-Español*, p. 44.

⁶⁰ Le mot signifie 'prince', v. Wuld Bābbāh, *al-šayḡ Muḡammad al-Yadālī, Nuṣṣūṣ mina al-tārīḡ al-mūrītānī (šīyam al-zawāyā - 'amr al-wālī nāšir al-dīn - risālat al-našīḡa)*, p. 62 ; Taine-Cheikh, *Dictionnaire hassaniyya-français*, p. 346 ; Ould Mohamed Baba, *Diccionario Hassaniyya-Español*, p. 258 ; Taine-Cheikh, *Dictionnaire zénaga-français*, p. 274, *sv mẓr*.

⁶¹ Ce mot apparaît dans un autre poème, utilisé au sens figuré de 'tumulte et bruits de la bataille', v. *Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 121.

⁶² *Mīr* (V. en arabe classique : *amīr*) ; *arbā* (V. en arabe classique : *rab* (pl. *rubū*) 'campement ; résidence'.

⁶³ Cette expression est utilisée pour faire référence à quelque chose qui est insignifiant.

⁶⁴ En andalou, *al-barrāḡh* signifie 'crieur public', v. Corriente, *A Dictionary of Andalusī Arabic*, p. 44 ; Ould Mohamed Baba, *Estudio dialectológico y lexicológico del refranero andalusī de Abū Yaḡyā Azzajjālī*, p. 184. Cette coïncidence démontre la similitude des rôles des deux personnages, le griot et le crieur public.

اُبْعِيمُ *bġīm*⁶⁵ ‘tambour’. (*Dīwān al-ši ‘r al-ša ‘bī*, p. 50).
 تَبَيَّدَتْ *tibbayda*⁶⁶ ‘elle danse’. (*Dīwān al-ši ‘r al-ša ‘bī*, p. 128).
 اِبْهَاءَ *bhā-h*⁶⁷ ‘sa splendeur’. (*Dīwān al-ši ‘r al-ša ‘bī*, p. 124).
 اَلْمَتْرُودُ *al-matrūd*⁶⁸ ‘poursuivi’. (*Dīwān al-ši ‘r al-ša ‘bī*, p. 38).
 اَلتَّيْهِي *al-tayhiya*⁷⁰ ‘égarement’. (*Dīwān al-ši ‘r al-ša ‘bī*, p. 40).
 اَلنَّفَوَانُ *al-taqwān* ‘le fait de montrer sa force’. (*Dīwān al-ši ‘r al-ša ‘bī*, p. 102).
 تَهْلِيلُ *tahlīl* ‘petit sac en cuir pour garder de l’argent ou d’autres objets’⁷¹. (*Dīwān al-ši ‘r al-ša ‘bī*, p. 46).
 تَوَانِينُ / تَوَانِينُ *tiwānīn / tiwānīn* ‘amendes imposées par les émirs’⁷². (*Dīwān al-ši ‘r al-ša ‘bī*, p. 61).
 اَجْبَرَاغُ *aġbrāġ*⁷³ ‘le tam-tam’⁷⁴. (*Dīwān al-ši ‘r al-ša ‘bī*, p. 84).
 اَحْمِيمُ *ahīm*⁷⁵ ‘enfer ; feu d’enfer’. (*Dīwān al-ši ‘r al-ša ‘bī*, p. 111).
 جَنْجَاطُ *ġanġaṭ*⁷⁶ ‘coléreux’. (*Dīwān al-ši ‘r al-ša ‘bī*, p. 81).
 تَغْدِيرُ *tġadīr* ‘gémissement, pleurs’. (*Dīwān al-ši ‘r al-ša ‘bī*, p. 78).
 اَجْرَاهِينُ *aġrāhīn*⁷⁷ (pl.) ‘blessures, plaies’. (*Dīwān al-ši ‘r al-ša ‘bī*, p. 116).

حَتَّلَ *ḥattal*⁷⁸ ‘laisser inerte ; laisser immobile’. (*Dīwān al-ši ‘r al-ša ‘bī*, p. 119).
 اَلْحِرْجُ *al-ḥirġa* ‘litière chargée à dos du chameau (pour femme)’⁷⁹. (*Dīwān al-ši ‘r al-ša ‘bī*, p. 94).
 مِحْتَاغًا *miḥtagdā*⁸⁰ ‘plein de rancœur et d’enthousiasme pour la bataille’. (*Dīwān al-ši ‘r al-ša ‘bī*, p. 43).
 اِحْمُونُ *iḥimmū-ni*⁸¹ ‘ils m’agacent’. (*Dīwān al-ši ‘r al-ša ‘bī*, p. 105).
 حَلُوفُ *ḥallūv* ‘européen’⁸². (*Dīwān al-ši ‘r al-ša ‘bī*, p. 83).
 اَتَحْبَلُ *ṭhabbal*⁸³ ‘se mettre en colère’. (*Dīwān al-ši ‘r al-ša ‘bī*, p. 124).
 اَلْحَصَلُ *al-ḥaṣla*⁸⁴ ‘vertu’. (*Dīwān al-ši ‘r al-ša ‘bī*, p. 56).
 حُوطُ *ḥūṭ* ‘groupe’. (*Dīwān al-ši ‘r al-ša ‘bī*, p. 101).
 دِحْلُ *dihl*⁸⁵ ‘haine, rancune’. (*Dīwān al-ši ‘r al-ša ‘bī*, p. 82).
 اَلدَّرِيمُ *al-drīm* ‘hardiesse, témérité’. (*Dīwān al-ši ‘r al-ša ‘bī*, p. 110).
 اِدْشَمُ *iḏšam* ‘poussière’. (*Dīwān al-ši ‘r al-ša ‘bī*, p. 102).
 دِكْكَينُ *dikkīn*⁸⁶ ‘communauté, collectivité’. (*Dīwān al-ši ‘r al-ša ‘bī*, p. 94).
 اِدَامْرُ *iddāmru*⁸⁷ ‘s’entretenir ; se battre les uns contre les autres’. (*Dīwān al-ši ‘r al-ša ‘bī*, p. 101).
 مَدْهَجُ *madhaġ* ‘chemin clair’. (*Dīwān al-ši ‘r al-ša ‘bī*, p. 131).

⁶⁵ Taine-Cheikh, *Dictionnaire hassāniyya-français*, p. 118, cite le mot de l’arabe classique *baġama* ‘gémir (gazelle...)’. On pourrait penser à une comparaison entre le bruit du gémissement de la gazelle et celui du tambour et ce serait une origine hypothétique du mot.

⁶⁶ Sous la racine BD’, que l’on retrouve dans les deux dictionnaires consultés, *Dictionnaire hassāniyya-français* et *Diccionario Hassāniyya-Español*, ce sens n’apparaît pas.

⁶⁷ V. en arabe classique : *bahā* ‘splendeur, éclat’.

⁶⁸ V. en arabe classique : *muṭārad* ‘poursuivi’.

⁶⁹ Sous la racine TRD, que l’on retrouve dans les deux dictionnaires consultés, *Dictionnaire hassāniyya-français* et *Diccionario Hassāniyya-Español*, ce sens n’apparaît pas.

⁷⁰ V. en arabe classique *tayh* ‘égarement’.

⁷¹ V. Ould Mohamed Baba, *Diccionario Hassāniyya-Español*, p. 79. Ce sac a cessé d’être utilisé à partir des années 1960 car il était associé à un mode de vie démodé et aux anciennes coutumes bédouines.

⁷² « taxe, amende, droit payé aux émirs sur les récoltes, amendes imposées par les émirs (lors de certaines querelles ou infractions », v. Taine-Cheikh, *Dictionnaire hassāniyya-français*, p. 254.

⁷³ أُجْبَرَاغُ : صوت الطبل [...] وقد ورد ذكره في شعر سدوم ولد انجرتو V. Wuld Muḥammad Yaḥzīh, *Al-mumtī ‘al-muḥīṭ min kalām ahl šinqīṭ*, vol. 1, p. 268.

⁷⁴ V. Taine-Cheikh, *Dictionnaire hassāniyya-français*, vol. 2, p. 292.

⁷⁵ V. en arabe classique : *ġahīm* ‘enfer’.

⁷⁶ V. Taine-Cheikh, *Dictionnaire hassāniyya-français*, p. 338 : « ‘entêté’, employé par SEDDUM (*sic*) dans son ‘*ḥ-r-Rasm*’ avec le sens de ‘agressif, coléreux, vindicatif, diviseur’ ».

⁷⁷ Ce pluriel n’est plus utilisé. Actuellement les locuteurs utilisent *ġrūha* ‘blessures’.

⁷⁸ V. Taine-Cheikh, C. *Dictionnaire hassāniyya-français*, p. 370 : « ‘se distraire avec, se divertir avec, s’occuper avec (au ss. De divertissement)’ ; Dans la poésie de SEDDUM (*ḥ-r-Rasm*) ‘s’occuper de (qqc)’ ». Les différents sens du mot mentionnés ici ne coïncident pas avec celui donné par les auteurs de l’édition du texte.

⁷⁹ V. Taine-Cheikh, *Dictionnaire hassāniyya-français*, p. 390 : *ḥraġ*.

⁸⁰ *miḥtagda* (de l’arabe classique *ḥiqd*, avec l’évolution *q > g* trait des dialectes bédouins) ‘plein de rancœur, haineux’. V. Taine-Cheikh, *Dictionnaire hassāniyya-français*, p. 442 sv *ḥqad, yaḥqad* ‘hair’.

⁸¹ V. Taine-Cheikh, *Dictionnaire hassāniyya-français*, p. 456 : « rappeler constamment un bienfait, un service rendu à quelqu’un ».

⁸² V. Taine-Cheikh, *Dictionnaire hassāniyya-français*, p. 452 : « porc, cochon ». Le sens ‘européen’ avec lequel il est utilisé ici n’est pas connu. En arabe marocain, *ḥallūf* ‘porc, cochon’, v. De Prémare, *Dictionnaire arabe-français Langue et culture marocaines*, p. 195.

⁸³ V. Taine-Cheikh, *Dictionnaire hassāniyya-français*, p. 512 : « s’embrouiller, s’emmêler ». V. en arabe classique : *ḥabbalahū, aḥbalahū* : *ġannanahū*, v. al-Firūzābādī, *al-Qāmūs al-muḥīṭ*, p. 1280.

⁸⁴ V. Taine-Cheikh, *Dictionnaire hassāniyya-français*, p. 538 : « vertu ; bienfait, acte de bravoure » ; Ould Mohamed Baba, *Diccionario Hassāniyya-Español*, p. 110.

⁸⁵ V. Taine-Cheikh, *Dictionnaire hassāniyya-français*, p. 606.

⁸⁶ V. Taine-Cheikh, *Dictionnaire hassāniyya-français*, p. 653, bien qu’aucune des différentes significations du mot mentionnées ici ne coïncide avec celle donnée par les auteurs de l’édition du texte.

⁸⁷ V. en arabe classique *dammara* ‘exterminer ; détruire ; anéantir’. V. Taine-Cheikh, *Dictionnaire hassāniyya-français*, p. 658 ; Ould Mohamed Baba, *Diccionario Hassāniyya-Español*, p. 121.

دَايِر *dāyir* 'l'année suivante'⁸⁸. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 93).
 الدِّيَوَان *al-dīwān*⁸⁹ 'le pouvoir émiral'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 105).
 رَزَّان *razzān*⁹⁰ 'digne, grave, sérieux'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 86).
 يُرْزُوهُ *yurzū-h*⁹¹ 'ils lui font plaisir'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 56).
 ارْكَل *rkal* 'se détourner'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 36).
 رَمْكَ *ramka*⁹² 'jument arabe pur-sang'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 102).
 رَنَّان *rannān*⁹³ 'tambour'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 102).
 الرَّهْج *al-rahg*⁹⁴ 'la poussière'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 128).
 اِزْلِيْح *izalbah*⁹⁵ 'disperser l'ennemi'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 109).
 زَاوْفَو *zāvūva* 'jument pur-sang robuste'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 128).
 مَزْهُود *mazhūd*⁹⁶ 'souffrir d'une chaleur extrême'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 38).
 الزَّلْزَال *al-zilzāl*⁹⁷ 'tambour de guerre'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 57).
 سَبْنِيَّ *sabniyya*⁹⁸ 'une étoffe rouge'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 46).

⁸⁸ Nous avons souligné que beaucoup de ces mots anciens ne se retrouvent aujourd'hui que dans des expressions et des dictons anciens. Dans le cas présent, ce mot se trouve dans l'expression : *dāyir 'an dāyir* 'année après année', v. Ould Mohamed Baba, *Diccionario Hassāniyya-Español*, p. 123.

⁸⁹ Sous la racine DWN, que l'on retrouve dans le *Dictionnaire hassāniyya-français*, ce sens n'apparaît pas.

⁹⁰ De l'arabe classique *razīn* 'digne, posé, réfléchi'. V. al-Firūzābādī, *al-Qāmūs al-muḥīṭ*, p. 1549 : فَو رَزِيْن : فَو رَزِيْن : فَو رَزِيْن

⁹¹ V. en arabe classique *arḍā* 'contenter ; donner satisfaction à, faire plaisir à', avec le changement *d > z* fréquent en hassāniyya. Ould Mohamed Baba, *Diccionario Hassāniyya-Español*, p. 131.

⁹² V. Taine-Cheikh, *Dictionnaire hassāniyya-français*, p. 833 ; Ould Mohamed Baba, *Diccionario Hassāniyya-Español*, p. 134.

⁹³ En arabe classique, *rannān* 'résonnant, sonore'.

⁹⁴ V. Taine-Cheikh, *Dictionnaire hassāniyya-français*, p. 836 : « tumulte, brouhaha ; tempête de sable ». Parmi les significations citées ici, celle donnée par les éditeurs n'apparaît pas, à moins que l'expression 'tempête de sable' ne soit comprise comme un synonyme de 'poussière', or, en arabe classique, le terme a cette signification, v. al-Firūzābādī, *al-Qāmūs al-muḥīṭ*, p. 244 : « الرَّهْجُ، وَبِحَرْكٍ: الْغَيْارُ ».

⁹⁵ *zalbah* V. Taine-Cheikh, *Dictionnaire hassāniyya-français*, p. 905 : « tromper, tricher, noyer sous un flot de paroles » ; Le sens "disperser l'ennemi" n'est connu que par son utilisation dans ce texte.

⁹⁶ *mazhūd* provient du mot classique *ṣahd*, avec le changement de *ṣ > z* ; *ṣahd* "šiddat al-ḥarr", v. al-Firūzābādī, *al-Qāmūs al-muḥīṭ*, p. 376.

⁹⁷ V. Taine-Cheikh, *Dictionnaire hassāniyya-français*, vol. 5, p. 906 : « *zelzāl* (rare) "tambour de guerre, tam-tam, ss. attesté dans le *ḥr-Rasm* de Saddūm ».

⁹⁸ V. Dozy, *Dictionnaire détaillé des noms des vêtements chez les arabes*, p. 200 : « سَبْنِيَّة Ce mot est proprement le collectif féminin du nom relatif سَبْنِيَّ، et désigne des étoffes, fabriquées à Saban (ville près de Bagdad) ». V. Taine-Cheikh, *Dictionnaire hassāniyya-français*, p. 960 ; Ould Mohamed Baba, *Diccionario Hassāniyya-Español*, p. 145.

سَيْتَال *sītal* 'le lion'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 116).
 اَسْرَكُوْح *asarkūh*⁹⁹ 'un chameau valeureux'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 93).
 السَّغَايَات *al-saggayāt*¹⁰⁰ 'les femmes qui donnent à boire aux blessés de la bataille'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 78).
 اِسْمَسْر *isamsar*¹⁰¹ 'dépouiller quelqu'un de quelque chose, spolier'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 130).
 اِسْمَدِيَّة *isandī-ha* 'il la pousse (la jument) à entrer sur le champ de bataille'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 121).
 شَبْح *šabḥ*¹⁰² 'pas, enjambée'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 104).
 الشَّرْك *al-širk*¹⁰³ 'encre et teinture qui étaient utilisées dans l'artisanat populaire'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 49).
 اِلْاَشْفَار *l-ašvār*¹⁰⁴ 'armes tranchantes'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 42).
 شِيْعَان *ši 'nān* 'vautour'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 121).
 الْمَشْكِيْط *al-miškīṭ* 'les balles'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 52).
 الشَّلْشَات *al-šalšāt* 'chevaux très robustes'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 62).
 اِشْلَسَال *išalšal* 'effrayer, horrifier ; effrayer un animal'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 021).
 اَشْتُوْف *ašantūv*¹⁰⁵ 'les cheveux'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 82).
 اَشْوَاشِي *šwāšī*¹⁰⁶ (pl. de : *šāšīyya*) 'juments blanches'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 37).
 اَشْنَاة *šnā-h*¹⁰⁷ 'sa réputation, sa renommée'. (*Dīwān al-ši 'r al-ša 'bī*, p. 126).

⁹⁹ V. Wuld Muḥammad Yaḥzīh, *Al-mumti 'al-muḥīṭ min kalām ahl šinqīṭ* Vol. 3, p. 18 : اَسْرَكُوْح: القوي من الخيل، والإبل، وربما: *al-širk* Vol. 3, p. 18 : اَسْرَكُوْح: القوي من الخيل، والإبل، وربما: أطلق على الإنسان أيضا ; Taine-Cheikh, *Dictionnaire hassāniyya-français*, p. 986.

¹⁰⁰ V. en arabe classique *saqā* 'donner à boire de l'eau'. avec le changement *q > g* caractéristique des dialectes bédouins, comme c'est le cas ici avec le hassāniyya. V. Taine-Cheikh, *Dictionnaire hassāniyya-français*, p. 1003 ; Ould Mohamed Baba, *Diccionario Hassāniyya-Español*, p. 149.

¹⁰¹ Actuellement, on utilise la variante *šamsar* dans le sens d' 'agir comme agent immobilier', v. Ould Mohamed Baba, *Diccionario Hassāniyya-Español*, p. 171.

¹⁰² V. Taine-Cheikh, *Dictionnaire hassāniyya-français*, p. 1066 : « *šābḥ* (pl. *šwābeḥ*) "(grand) pas – mesure de longueur qui vaut environ quatre-vingt centimètre, utilisée pour les distances ».

¹⁰³ V. Taine-Cheikh, *Dictionnaire hassāniyya-français*, p. 1099.

¹⁰⁴ En arabe classique *šafra* (pl. *šafarāt, šifār*) 'couteau, tranchant', v. al-Firūzābādī, *al-Qāmūs al-muḥīṭ*, p. 536 ; Taine-Cheikh, *Dictionnaire hassāniyya-français*, p. 1118.

¹⁰⁵ Mot d'origine berbère, v. Taine-Cheikh, *Dictionnaire hassāniyya-français*, p. 1152.

¹⁰⁶ V. Taine-Cheikh, *Dictionnaire hassāniyya-français*, p. 1167 : « *šāšīyye* "Chéchia". Le sens 'jument blanche' n'est connu que par son utilisation dans ce texte apparemment.

¹⁰⁷ En arabe classique, *ša 'n* 'importance, affaire, chose'. Le mot apparaît en hassāniyya sous la forme *šān*, v. Taine-Cheikh, *Dictionnaire hassāniyya-français*, p. 1194 ; Ould Mohamed Baba, *Diccionario Hassāniyya-Español*, p. 155.

شَهَان *šahhā-na*¹⁰⁸ ‘il nous a plu’. (*Dīwān al-ši’r al-ša’bī*, p. 128).
 شَيْلَات *šaylāt*¹⁰⁹ ‘attaques, charges’. (*Dīwān al-ši’r al-ša’bī*, p. 129). Dans l’expression : اِشِيلْ اِشْغِيَّعْ *išīl mgayya* ‘attaquer son ennemi sans bouclier’. (*Dīwān al-ši’r al-ša’bī*, p. 129).
 صَبَّاتٌ صَبَّاتٌ *šabbāt šabbāt*¹¹⁰ ‘groupe après groupe’. (*Dīwān al-ši’r al-ša’bī*, p. 67).
 الْأَصْغَارُ *l-ašgār*¹¹¹ ‘faucou, oiseau de proie’. (*Dīwān al-ši’r al-ša’bī*, p. 43).
 أَصَوَاغِيَّة *šwāgī-ha* ‘ses fantassins’. (*Dīwān al-ši’r al-ša’bī*, p. 120).
 طَاغِيْتُهُمْ *tāgīt-hum* ‘la plupart d’entre eux’. (*Dīwān al-ši’r al-ša’bī*, p. 43).
 الطَّرْبِيغُ *al-tarbīg*¹¹² ‘indiscretion’. (*Dīwān al-ši’r al-ša’bī*, p. 94).
 يَطْنَجُ *yaṭnaġ* ‘faire quelque chose exprès’. (*Dīwān al-ši’r al-ša’bī*, p. 115).
 الْأَطْيَارُ *l-aṭyār*¹¹³ ‘les oiseaux’. (*Dīwān al-ši’r al-ša’bī*, p. 88).
 عَكَّلُ *akkal* ‘être difficile ou impossible à réaliser’¹¹⁴. (*Dīwān al-ši’r al-ša’bī*, p. 103).
 الْعُلْوَانُ *al-’alwān*¹¹⁵ ‘poésie populaire ḥassān’. (*Dīwān al-ši’r al-ša’bī*, p. 86).
 الْعِيْسُ *al-’ins*¹¹⁶ ‘chamelle puissante’. (*Dīwān al-ši’r al-ša’bī*, p. 99).
 الْعَوَّارُ *al-’gawwāra*¹¹⁷ (pl. de : *gawwār*) ‘les combattants qui prennent courageusement part aux combats et à l’assaut’. (*Dīwān al-ši’r al-ša’bī*, p. 57).
 يَنْفَرُ *yitvarvar* ‘fuir, s’enfuir’. (*Dīwān al-ši’r al-ša’bī*, p. 113).
 يَنْفَرُ *yitvargal* ‘avoir peur, craindre’. (*Dīwān al-ši’r al-ša’bī*, p. 113).
 الْفَيْسُ *al-’vays*¹¹⁸ ‘siège, blocus’. (*Dīwān al-ši’r al-ša’bī*, p. 103).

¹⁰⁸ En arabe classique, *šahhā* ‘faire désirer, donner de l’appétit’.

¹⁰⁹ V. Taine-Cheikh, *Dictionnaire ḥassāniyya-français*, p. 1192 : « *šeyle* (*sic*) ‘charge (sur un ennemi)’ ».

¹¹⁰ V. Ould Mohamed Baba, *Diccionario Ḥassāniyya-Español*, p. 166 : *šabb* ‘il a versé’.

¹¹¹ En arabe classique : *šaqr*.

¹¹² Ce mot ne figure ni dans le dictionnaire de Taine-Cheikh ni dans celui de Ould Mohamed Baba.

¹¹³ Ce pluriel n’est plus utilisé ; actuellement on utilise *tyūr*.

¹¹⁴ V. Taine-Cheikh, *Dictionnaire ḥassāniyya-français*, p. 1477 : « fatiguer qqn, lui donner du fil à retordre ».

¹¹⁵ V. Taine-Cheikh, *Dictionnaire ḥassāniyya-français*, p. 1492 : « *’alwān* (rare, chez SEDDUM, ‘(chose) de bonne qualité, de qualité supérieure’ ». Cependant, le sens employé dans ce poème n’est pas mentionné.

¹¹⁶ V. en arabe classique, *al-’anusu*, v. al-Fīrūzābādī, *al-Qāmūs al-muḥīṭ*, p. 722.

¹¹⁷ V. en arabe classique, *miġwār* (pl. *maġāwīr*) ‘troupe de choc, section d’assaut’ ; Taine-Cheikh, *Dictionnaire ḥassāniyya-français*, p. 1707 : « *gār*, *iġūr* ‘tarir’, *mā iġūr* ‘(il est) intarissable’ ».

¹¹⁸ V. Taine-Cheikh, *Dictionnaire ḥassāniyya-français*, p. 1645 : « *veyš* ‘rivalité verbale, rivalité en gloire’ » ; Ould Mohamed Baba, *Diccionario Ḥassāniyya-Español*, p. 216. Le sens ‘siège, blocus’ n’est connu que par son utilisation dans ce texte.

التَّقْوَلِيمُ *tqawlīm*¹¹⁹ ‘le savoir ; maîtrise de la plume’. (*Dīwān al-ši’r al-ša’bī*, p. 109).

گِمْمَانُ *gimman*¹²⁰ (pl.) ‘la poussière et l’obscurité soulevées par les mouvements des chevaux (pendant la bataille)’. (*Dīwān al-ši’r al-ša’bī*, p. 120).

اِشْغَدُّ *mgadda* ‘être à l’affût de l’ennemi’. (*Dīwān al-ši’r al-ša’bī*, p. 127).

گَدُّ *gadḍa*¹²¹ ‘heure’. (*Dīwān al-ši’r al-ša’bī*, p. 95).

تِغْتِفُ *tigtiv* ‘brouter’¹²². (*Dīwān al-ši’r al-ša’bī*, p. 76).

گِطَّيَا *giṭṭāya*¹²³ ‘toupet de cheveux, partie la plus haute de quelque chose’. (*Dīwān al-ši’r al-ša’bī*, p. 46).

يَنْغَلِمُ *yinglim*, dans l’expression اَلْعَلِيَّ يَنْغَلِمُ *liyya yinglim* ‘il a eu de la pitié pour moi’. (*Dīwān al-ši’r al-ša’bī*, p. 105).

گَمَّاطُ *gammāt* ‘vainqueur des vainqueurs’. (*Dīwān al-ši’r al-ša’bī*, p. 80).

اَلْقَانُوتِيَّةُ *al-qanūṭiyya* ‘chanteuse et danseuse appartenant à une ancienne classe de griots du pays’. (*Dīwān al-ši’r al-ša’bī*, p. 47).

اِغْهَوْصُ *igahwaš* ‘se pavaner’. (*Dīwān al-ši’r al-ša’bī*, p. 54).

اِتْغَوْتِيمُ *tgawtīm* ‘les coups de poing ; le fait de donner des coups de poing’. (*Dīwān al-ši’r al-ša’bī*, p. 109).

اِتْغَوْتِيَّتُ *tgawšīt* ‘le fait de tirer des balles dans deux directions différentes à la hâte’. (*Dīwān al-ši’r al-ša’bī*, p. 83).

اَلْاِغْوَاطُ *agwāt* *l-agwāt* ‘le plus brave des braves’. (*Dīwān al-ši’r al-ša’bī*, p. 80).

گِغْ *gīg*¹²⁴ ‘un seul mot’. (*Dīwān al-ši’r al-ša’bī*, p. 106).

اِكْنَايْنُ *knāyin*¹²⁵ ‘carquois’. (*Dīwān al-ši’r al-ša’bī*, p. 120).

اِتْكَوْشَحُ *tkawšah* ‘prendre la fuite, se sauver’. (*Dīwān al-ši’r al-ša’bī*, p. 116).

اَلْاَكْوَرُ *al-kūr* ‘les balles’. (*Dīwān al-ši’r al-ša’bī*, p. 73).

اَلْاَكْوَفُ *al-kaww* ‘un très grand tambour’. (*Dīwān al-ši’r al-ša’bī*, p. 65).

اَلْاَدْحُ *ladḥa* ‘douze balles’. (*Dīwān al-ši’r al-ša’bī*, p. 111).

¹¹⁹ Le mot vient de l’arabe classique *qalam* ‘crayon, plume’, Il s’agit ici d’une métonymie du savoir.

¹²⁰ De l’arabe classique *qatām* ‘poussière’, v. al-Fīrūzābādī, *al-Qāmūs al-muḥīṭ*, p. 1480. Notez le changement du phonème *q* en *g* caractéristique des dialectes bédouins.

¹²¹ Le *ḥassāniyya* d’aujourd’hui possède la locution adverbiale : *gidḍa gidḍa* ‘de temps en temps’ que peu de locuteurs utilisent, probablement en raison du fait qu’elle est considérée comme un archaïsme lexical.

¹²² Le mot *qatāfa* signifie ‘cueillir’, mais ici il signifie ‘brouter’.

¹²³ V. Ould Mohamed Baba, *Diccionario Ḥassāniyya-Español*, p. 223.

¹²⁴ Nous retrouvons ce mot dans l’expression *mā gāl gīg* ‘il n’a pas dit un seul mot’. V. Ould Mohamed Baba, “Lə-ḡnā, poesía popular en ḥassāniyya, la poesía popular es más popular que la poesía que no es popular”, p. 223.

¹²⁵ V. Ould Mohamed Baba, *Diccionario Ḥassāniyya-Español*, p. 241.

- اللَّوَّاصُ *al-lawwāṣ*¹²⁶ 'astucieux, rusé'. (*Dīwān al-ṣi' r al-ša' bī*, p. 112).
- اَثْمَرَكْل *tmarkal* 'éprouver de la répulsion'. (*Dīwān al-ṣi' r al-ša' bī*, p. 113).
- مَغِيثٌ *mgīt*¹²⁷ 'odieux, détestable'. (*Dīwān al-ṣi' r al-ša' bī*, p. 49).
- نَتْلٌ *naṭla* 'nuage de poussière qui s'élève à la suite d'une bataille'¹²⁸. (*Dīwān al-ṣi' r al-ša' bī*, p. 102).
- بِ- تَهْدَلُ *tahḍal b-* 'mener vers'. (*Dīwān al-ṣi' r al-ša' bī*, p. 621).
- أَهْلُ التَّرِيثِ *ahl al-trīṣ* 'les griots'. (*Dīwān al-ṣi' r al-ša' bī*, p. 85).
- أَهْلُ اِنْتَمَاسُ *ahl intamās*¹²⁹ 'les griots'. (*Dīwān al-ṣi' r al-ša' bī*, p. 42).
- أَنْجُوعٌ *ngū*¹³⁰ 'homme brave'. (*Dīwān al-ṣi' r al-ša' bī*, p. 118).
- نَسْلُ أَقْدِيمٍ *nasl qdīm* 'chevaux de race'. (*Dīwān al-ṣi' r al-ša' bī*, p. 60).
- النَّكَارُ *al-naggār* 'le tambour'. (*Dīwān al-ṣi' r al-ša' bī*, p. 89).
- انْغِيَّيٌّ *ngiyya*¹³¹ 'pur, propre, limpide'. (*Dīwān al-ṣi' r al-ša' bī*, p. 47).
- تَنْهَاتٌ *tanhat* 'haleter ; perdre haleine'¹³². (*Dīwān al-ṣi' r al-ša' bī*, p. 130).
- نَيْشَانٌ *nayṣān* 'la mire d'une arme'. (*Dīwān al-ṣi' r al-ša' bī*, p. 68).
- النَّيِّرُ *al-nīr*¹³³ 'le lumineux'. (*Dīwān al-ṣi' r al-ša' bī*, p. 40).
- اَثْرَوَلٌ *tharwal* 'aller au trot'. (*Dīwān al-ṣi' r al-ša' bī*, p. 113).
- وَأَسٌ *wads*, dans l'expression وَدَسٌ أَرْسَامٌ : *wads arṣām*¹³⁴ 'vestige du campement (de nomades)'. (*Dīwān al-ṣi' r al-ša' bī*, p. 74).
- وَارِيٌّ *wāri* 'visible'. (*Dīwān al-ṣi' r al-ša' bī*, p. 102).

الْوَنْدُ *al-wand*¹³⁵ 'poudre (d'arme à feu)'. (*Dīwān al-ṣi' r al-ša' bī*, p. 52).

5. Conclusions

Le présent travail est une étude préliminaire sur le vocabulaire ancien du *dīwān* de Saddūm Wuld Nārtu et devrait être étendu dans le futur à l'ensemble du vocabulaire de l'œuvre pour pouvoir tirer des conclusions définitives sur le sujet, mais nous pouvons avancer les observations suivantes : (a) Le corpus de vocabulaire ancien sélectionné dans ce recueil de poèmes contient de nombreux mots appartenant au champ lexical de la guerre et à d'autres domaines connexes (batailles, armes, chevaux et un nombre important de mots décrivant les qualités du guerrier, l'héroïsme, la grandeur d'âme, la générosité, en bref, un vocabulaire de l'éloge dans toutes ses dimensions), tout cela en cohérence avec le thème principal du recueil, dont la majorité appartient à la poésie épique, *thaydīn*. (b) Certains de ces vieux mots, en plus d'être conservés dans le *dīwān* de Wuld Nārtu, ne se retrouvent aujourd'hui que dans de vieux proverbes, dictons et expressions ou dans des textes de la poésie populaire ancienne. Il est donc très rare, voire impossible, d'entendre quelqu'un les utiliser en dehors de ce contexte. (c) Après avoir lu tout le recueil de poèmes, nous n'avons pas trouvé d'emprunts d'origine européenne, ce qui montre qu'à l'époque de sa composition, le dialecte *ḥassāniyya* n'avait pas encore eu de contact avec le français et n'avait donc pas intégré d'emprunts de cette origine. Cependant, on y trouve quelques emprunts d'origine berbère. Ces mots empruntés au berbère sont proportionnellement peu nombreux, ce qui pourrait être interprété comme une démonstration que le *ḥassāniyya* était déjà considéré à cette époque comme un dialecte de prestige par opposition au berbère, comme l'indiquent al-Chennāfi, M. & Norris, H. T.¹³⁶

¹²⁶ C'est le sobriquet d'un personnage d'Idaw 'tṣ, v. *Dīwān al-ṣi' r al-ša' bī*, p. 112.

¹²⁷ *mgīt* : Ce mot a subi une évolution sémantique, car il est utilisé actuellement dans le sens de « nourriture peu appétissante ».

¹²⁸ V. al-Firūzābādī, *al-Qāmūs al-muḥīṭ*, p. 1370 sv *naṭala*.

¹²⁹ *Intamās* : Ce mot est un terme technique musical désignant l'un des sous-mode du premier mode musical de *azawān*, *karṛ*, v. Ould Mohamed Baba, "Le lexique de l'Azawān. Une approche ethnolinguistique", p. 434 ; Yūsuf, *Ma'ālim al-adab al-ḥassāni taḡalliyāt al-ṣi' r wa-l-mūsīqā 'inda al-biḡān*, p. 305.

¹³⁰ V. al-Firūzābādī, *al-Qāmūs al-muḥīṭ*, p. 989 : « شَجَاعٌ ».

¹³¹ En arabe classique *naqiya*, avec l'évolution *q > g* qui est un trait des dialectes bédouins. C'est le synonyme *tāhira* qui est utilisé actuellement.

¹³² V. Ould Mohamed Baba, *Diccionario Hassāniyya-Español*, p. 271.

¹³³ En arabe classique *nayyir* 'brillant, éclairé, lumineux, radieux'. Le poète utilise cet adjectif pour indiquer l'une des qualités du Prophète Muḥammad.

¹³⁴ *wads*, v. al-Firūzābādī, *al-Qāmūs al-muḥīṭ*, p. 747 : « وَدَسٌ كَوَعَدٌ خَفِيٌّ », cela semble signifier que les vestiges sont devenus invisibles.

¹³⁵ Actuellement, on utilise le mot *al-bārūd* qui est utilisé aussi au Maroc, v. de Prémare, *Dictionnaire arabe-français Langue et culture marocaines*, Tome 1, p. 343.

¹³⁶ V. al-Chennāfi & Norris, "How the *ḥassāniyya* vernacular of Mauritania supplanted Zenaga", p. 77 : « Le XVII^e siècle a connu une série d'événements qui ont conduit à l'intégration des tribus *ḥassān* dans l'ancienne communauté *Ṣanhāja* afin de s'installer définitivement au Sahara occidental. Ces tribus apportèrent leur langue arabe qui devint finalement la langue de tout le pays. Elle devait prendre la place du dialecte *Ṣanhājā*. Ce dernier a perdu son importance ayant été réduit à très peu de locuteurs dans le *Gibla* » (Notre traduction du texte anglais).

Bibliographie

- Ban Muḥammad Maḥmūd, Izīdbīh (éd.), *Imāratā Īdaw 'iṣ wa-mašzūf. Dirāsa fī al-tārīḥ al-siyāsī al-mūrītānī*, Nwākšūt, al-Ma'had al-tarbawī al-waṭanī, 2003.
- Bonte, Pierre, “L'Émirat de l'Adrar après la conquête coloniale et la dissidence de l'Émir Sidi Ahmed (1909-1932)”, *Journal des Africanistes*, 54, 2 (1984), pp. 5-51.
- Bonte, Pierre, “L'« ordre » de la tradition. Évolution des hiérarchies statutaires dans la société maure contemporaine”, *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, 54, 4 (1989), pp. 118-129.
- al-Chennāfī, Muḥammad & Norris, Harry Thirlwall, “How the hassāniyya vernacular of Mauritania supplanted Zenaga”, *The Maghreb Review*, 2 (1977) pp. 77-78.
- Cohen, David, *Le dialecte arabe hassāniyya de Mauritanie (parler de la gābla)*, Paris, Librairie C. Klincksieck, 1963.
- Corriente, Federico, *A Dictionary of Andalusī Arabic*, Leyde–New York–Cologne, Brill, 1997.
- Corriente, Federico, *Poesía dialectal árabe y romance en Alandalús*, Madrid, Gredos, 1998.
- De Prémare, Alfred-Louis, *Dictionnaire arabe-français Langue et culture marocaines*, Paris, L'Harmattan, 1994.
- De Prémare, Alfred-Louis, *La tradition orale du Mejdūb. Récits et quatrains*, Aix-en-Provence, Édusud, 1986.
- Dozy, Reinhart Pieter Anne, *Dictionnaire détaillé des noms des vêtements chez les arabes*, Amsterdam, Jean Müller, 1845.
- al-Fīrūzābādī, Muḥammad b. Ya'qūb b. Ibrāhīm, *al-Qāmūs al-muḥīṭ*, Beyrouth, Mu'assasat ar-Risāla, 2006.
- Guignard, Michel, *Musique, honneur et plaisir au Sahara. Étude psycho-sociologique et musicologique de la société maure*, Paris, Librairie Orientale Paul Geuthner, 1975.
- Guignard, Michel, “Les griots maures et leur musique : origine et évolutions contemporaines”, Communication au Congrès des musiques dans le monde de l'Islam, Assilah, 8-13 août 2007.
- Miské, Aḥmad Bāba, *Al Wasit, tableau de la Mauritanie au début du XX^e siècle*, Paris, Librairie c. Klincksieck, 1970.
- Norris, Harry Thirlwall, *Shinqīti folk literature and song*, Oxford, The Clarendon Press, 1968.
- Ould Bah, Mohamd El Mokhtār, “Introduction à la poésie mauritanienne”, *Arabica*, 18 (1970), pp. 1-48.
- Ould Cheikh, Abdel Wedoud, *Eléments d'histoire de la Mauritanie*, Nouakchott, Centre Culturel A. de Saint Exupéry, 1988.
- Ould Mohamed Baba, Ahmed Salem, *Diccionario Hassaniyya-Español*, Cadiz, Editorial UCA, Universidad de Cádiz–UCO Press, Editorial Universidad de Córdoba, Libros de las Islas, 3, 2019.
- Ould Mohamed Baba, Ahmed Salem, “Lexique maritime en Hassāniyya : l'apport des Īmrāgān”, in O. Durand, Á. Daiana Langone & G. Mion (éds.), *Alf laḥḡa wa lahḡa. Proceedings of the 9th Aida Conference*, Vienne, 2014, pp. 327-337.
- Ould Mohamed Baba, Ahmed Salem, “Le lexique de l'Azawān. Une approche ethnolinguistique”, in George Grigore & Gabriel Bituna (éds.), *Arabic Varieties : Far and Wide. Proceedings of the 11th International Conference of AIDA – Bucharest 2015*, Bucharest, Editura Universitatii din bucaresti, Bucarest, 2016, pp. 431-438.
- Ould Mohamed Baba, Ahmed Salem, *Refranero y fraseología hassāni. Recopilación, explicación, estudio gramatical y glosario*, Zaragoza, Instituto de Estudios Islámicos y del Oriente Próximo, 2008.
- Ould Mohamed Baba, Ahmed Salem, “Lā-ḡnā, poesía popular en hassāniyya”, *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí*, 9 (2005), pp. 205-231.
- Ould Mohamed Baba, Ahmed Salem, *Estudio dialectológico y lexicológico del refranero andalusí de Abū Yaḥyā Azzajjālī*, Zaragoza, Universidad de Zaragoza, 1999.
- Ould Mohamed Baba, Elemine, *Toponymes et anthroponymes du Sud-ouest Saharien. Approche chronologique*. Rabat, Markaz al-dirāsāt al-ṣaḥrāwiyya, 2014.
- Šaqrūn, 'Abd Allāh, *Nazarāt fī šī'r al-malḥūn*, Casablanca, Manšūrāt al-multaqā, 2001.
- Taine-Cheikh, Catherine, *Dictionnaire hassāniyya-français*, Paris, Geuthner Dictionnaires, 1988-1998.
- Taine-Cheikh, Catherine, “Le dess(e)in de la rime. La poésie strophique de Mauritanie a-t-elle un lien avec le muwaššah?”, in J. Aguadé, Á. Vicente & L. Abu-Shams (éds.), *Sacrum Arabo-Semiticum. Homenaje al profesor Federico Corriente en su 65 aniversario*, Zaragoza, Instituto de Estudios Islámicos y del Oriente Próximo, 2005.
- Taine-Cheikh, Catherine, *Dictionnaire zénaga-français*. Cologne, R. Köppe, 2008.
- Voisset, Georges, “Enquête sur la littérature mauritanienne : formes et perspectives”, *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, 54 (1989), pp. 188-199.
- Wuld Aḥmad Sālim Sīd Aḥmad, Ban Ḥaddamīn, Sīd Aḥmad, Ban al-Sālik, Muḥammad al-Muṣṭafā & Ban Hammad Vāl, Bādu (éds.), *Saddūm Wuld Ndyartu. Dīwān al-šī'r aš-ša'bī*, Nouakchott, al-Ma'had al-mūrītānī li-l-baḥṭ al-'ilmī, 1996.
- Wuld Bābbāh, Muḥammadīn (éd.), *al-ṣayḥ Muḥammad al-Yadālī, Nuṣūṣ mina al-tārīḥ al-mūrītānī (šiyam al-zawāyā - amr al-walī nāšir al-dīn – risālat al-našīḥa)*, Carthage, Bayt al-Ḥikma, 1990.
- Wuld Ḥāmidun, al-Muḥṭār, *Précis sur la Mauritanie*, Saint-Louis- Senegal, Centre IFAN Mauritanie, 1952.
- Wuld Ḥāmidun, al-Muḥṭār, *Ḥayāt mūrītānyā. al-ḡuz' al-*

- tanī al-ḥayāt al-ṭaqāfiyya*, Tunis, al-Dār al-‘arabiyya li-l-kitāb, 1990.
- Wuld Hāmidun, al-Muḥtār, *Mawsū‘at ḥayāt mūrītāniyā (1) al-tārīḥ al-siyāsī*, Beyrouth, Dār al-ġarb al-islāmī, 2000.
- Wuld al-Sa‘d, Muḥammad al-Muḥtār, “al-imārāt wa-l-maġāl al-amīrī al-biḍānī ḥilāla al-qarnayn al-ṭāmin ‘ašar wa-al-tāsi‘ ‘ašar (imārat al-trārza namūḍaġan), *ḥawliyyāt kulliyat al-Ādāb wal-l‘ulūm al-insāniyya ġāmi‘at Nwākšūt*, 2 (1990), pp. 36-64.
- Wuld al-Sālim, Ḥamāhullāh, *Tārīḥ bilād šinqūt (mūrītāniyā) min al-‘uṣūr al-qadīma ilā ḥarb šarrbubbah al-kubrā bayna awlād al-nāšir wa-dawlat ibiddūkal al-lamtūniyya*, Beyrouth, Dār al-kutub al-‘ilmiyya, 2010.
- Wuld Muḥammad Yahzīh, Ismā‘īl, *Al-mumti‘ al-muḥīt min kalām ahl šinqūt* (vol. 1, 2, 3) Nouakchott, Dār al-fikr, 2010.
- Yūsuf, Naġāḥ, *Ma‘ālim al-adab al-ḥassānī taġalliyāt al-šī‘r wa-l-mūsīqā ‘inda al-bizān*, Casablanca, al-Markaz al-ṭaqāfī al-‘arabī, 2014.